

CONFÉRENCE :

Le rire ☹ ☹ ☹

Grâce aux progrès de la médecine et de la biologie depuis une vingtaine d'années, la physiologie des émotions a fait des progrès. « *Le rire a partie liée avec un état d'esprit, une humeur* » dit Bernard Champion en rappelant qu'autrefois la médecine était une médecine d'humeurs (bilieux, colérique, hypocondriaque...). Il souligne également l'étymologie latine du terme signifiant "humide" et dont est encore issu le mot "humour". « *Les émotions servent à*

communiquer et à lier les individus entre eux

» poursuit Bernard Champion évoquant la contagion du rire.

« *Si les histoires les plus drôles sont racontées au début d'une série, celles qui suivent même si elles sont moins drôles feront rire autant*

» dit-il. Il continue en citant une expérience faite dans les années soixante aux États-Unis où un film a été projeté à un groupe de personnes dont un tiers avait eu une injection d'adrénaline, un tiers de sérum physiologique et un tiers d'un tranquillisant. Les premiers ont trouvé le film hilarant, les seconds un peu moins et les troisièmes pas du tout. Ce qui confirmerait donc que «

la perception est en relation avec l'état physiologique

». Citant Hegel -«

Le contraire du rire n'est pas le sérieux c'est la réalité

»- Bernard Champion explique que le rire est lié à l'apprentissage, qu'il est

« *impliqué dans la reconnaissance de la forme humaine*

». Ainsi lorsqu'on veut faire rire un bébé, il suffit souvent de cacher son visage puis de le laisser réapparaître et ainsi de suite.

« *Le bébé marque d'abord son étonnement puis se met à rire de plus en plus fort à chaque fois que l'expérience se répète. A chaque fois il vérifie la vérité de son attente*

» dit Bernard Champion en soulignant que dans les ouvrages anciens le rire était souvent associé à la difformité physique.

Le rire comme anesthésiant

Le rire contient également une certaine violence, que l'on retrouve dans des expressions comme "crever de rire, éclater de rire, rire à se rouler par terre...." mais également dans la gestuelle puisque lorsqu'on rit on montre ses dents. D'ailleurs beaucoup mettent à cette occasion leur main devant leur bouche et dans certaines sociétés il est fort mal venu d'exhiber une dentition éclatante rappelant celle des animaux carnassiers. Le rire, qui « *résulte d'une perception globale non analytique de la situation* » , serait une réponse réflexe, un type de réponse émotionnelle à la surprise. Lorsqu'un danger nous menace le système nerveux autonome, régi par le système sympathique et le système para sympathique (agissant comme un frein), réagit. Une hormone stimule alors l'adrénaline et le système de défense est mis sous pression. Ce qui se traduit par une respiration plus ample, des battements de coeur plus rapides, un durcissement des muscles... et « *en cas de blessure la douleur est moindre* » . Bernard Champion rapproche ce réflexe que nous avons en cas de danger de celui provoquant le rire qui est causé par une surprise. Le rire est alors « *une réponse faisant suite à une alerte. Le rire est une violence plaisante secouant le corps de l'interloqué quand la surprise n'est pas véritablement dangereuse* » . Le cerveau libère une substance qui est une véritable « *décharge d'opium cérébral* » dit Bernard Champion qui en vient donc tout naturellement à supposer qu'il existe un rapport entre l'anesthésie et le rire. Il évoque la découverte d'un pasteur anglais du 18^e siècle: le protoxyde d'azote, autrement nommé gaz hilarant. Or ce gaz a pour autre propriété de supprimer la douleur, et il est d'ailleurs utilisé dans les anesthésies. Bernard Champion suppose alors que le rire est une conséquence secondaire des anesthésies par des substances provoquant la déconnection du cerveau de la réalité. Il s'appuie sur les progrès de la chimie du cerveau mettant en évidence l'action des endorphines. Le prototype d'une situation déclenchant le rire, c'est le type glissant sur une peau de banane. Or dans les histoires drôles c'est précisément la fin, la chute qui déclenche le rire. « *Quand on mélange deux domaines de réalité il y a une surprise et une réponse réflexe* » . Et quelle que soit la cause du rire « *on peut l'analyser comme une suspension de communication entre /e cerveau du réel et le cerveau de l'émotionnel* » . Ainsi en riant on modifie notre système de perception pour nier le réel. Prenez par exemple un individu affublé d'une tenue ridicule, il ne correspond pas à votre système de valeur donc représente un danger auquel on réagit par le rire. Un philosophe du siècle des lumières affirmait que « *ni les hommes sages, ni les bêtes ne rient* » . Sans doute parce que les sages ne sont pas distraits, ne mélangent pas les sujets. Mais ce qui caractérise le langage humain c'est la polysémie et « *le rire est lié à cette capacité à pouvoir suivre en même temps plusieurs séries sémantiques* » . Et même si le rire est une sorte de négation du réel, il traduit une espèce d'agressivité. En

Le rire: approche anthropologique

Écrit par Bernard CHAMPION (professeur d'anthropologie à l'Université de La Réunion)

Mardi, 27 Avril 1993 00:00

riant

« j'annule ce qui me déplaît

» dit Bernard Champion en soulignant que le rire «

affecte une zone sensible qu'est l'image de soi et de la vérité. On se défait d'une décharge nerveuse sur l'autre

». Et il donne une définition, pour le moins paradoxale, : « le

rire ce n'est pas le désordre, c'est l'ordre

». Pascale Enz Le Quotidien 28/04/93 p.15